

Prévention

Alcool: le message passe mal chez certains jeunes

Les spécialistes genevois ne veulent toutefois pas de campagnes-chocs à l'américaine

Laurence Bézaguet

«Une fête sans alcool, ce n'est pas une fête! L'ivresse nous désinhibe et nous permet de nouer plus facilement des contacts», justifie une collégienne de 15 ans. «Même si on parle surtout des excès d'alcool, la sociabilité reste la motivation numéro un des fêtards», a rappelé, jeudi, Marie-Avril Berthet. La présidente du Grand Conseil de la Nuit (qui réunit les acteurs des nuits genevoises) s'exprimait lors du colloque «Fête, alcool et espace public», organisé dans le cadre d'une semaine de sensibilisation nationale qui s'achève dimanche.

Graves conséquences

Il n'empêche! La banalisation des soirées arrosées est une réalité pour des jeunes en quête de sensations fortes. Certains s'enivrent le plus vite possible et se mettent volontairement dans un état d'ivresse; parfois même avant d'aller à la fête, car c'est moins coûteux... C'est le phénomène du «binge drinking». Selon l'enquête *Health behavior in school-aged children*, réalisée à Genève en 2010, 13% des jeunes de 14 ans et 15% de ceux de 15 ans disent consommer de l'alcool au moins une fois par semaine, 12% des jeunes de 14 ans et 11% de ceux de 15 ans ont vécu deux situations d'ivresse ou plus le mois précédent.

La prévention reste apparemment sans effet auprès de ces fêtards visiblement plus sensibles aux effets positifs de la fameuse cuite du samedi soir (joie, convivialité et facilité de communication) qu'aux graves conséquences qui les menacent: les ados ivres peuvent aspirer leurs vomissements dans les poumons ou mourir d'hypothermie!



Toujours plus de jeunes se mettent volontairement en état d'ivresse. THOMAS UNTERBERGER/AP

Et puis, les chutes sont fréquentes, sous l'influence de l'alcool, avec blessures diverses. L'hypoglycémie peut aussi entraîner des crises d'épilepsie, sans oublier les effets toxiques de l'alcool sur les cellules du cerveau, et bien sûr le coma.

Alors, faut-il muscler les campagnes de prévention pour sensibiliser

les jeunes les plus intrépides? Visiblement, les spécialistes genevois s'y refusent. «Les Etats-Unis sont friands de messages «trash», à l'image du labyrinthe de la peur, où les enfants sont secoués dans tous les sens, leur cœur remontant jusqu'à leur langue. Mais en Suisse, nous n'avons pas cette conception de la prévention, informe une col-

laboratrice du Service de santé de la jeunesse, qui a participé au colloque de jeudi. Nous ne voulons pas faire peur. Nous souhaitons discuter et interagir, comprendre les difficultés.»

Un travail de fond

«Même si les jeunes disent apprécier ce type de campagnes «saignantes», des études ont démontré qu'elles n'avaient pas plus d'impact qu'une action plus soft, renchérit Laurence Fehlmann Rielle, secrétaire générale de la Fédération genevoise pour la prévention de l'alcoolisme (FEGPA). Les campagnes de sensibilisation ont pour but de rendre visible un problème. Elles ont un rôle d'alerte. Mais aucune action n'obtiendra de résultats durables sans travail de fond, qu'il soit préventif ou basé sur le contrôle.» Et à entendre la porte-parole de la FEGPA, la voie choisie en Suisse paie: «La grande majorité des jeunes ne font pas d'excès. Il ne faut donc surtout pas baisser la garde.»

Parents parfois démunis

● Les parents se sentent parfois démunis. Une enquête de la FEGPA a démontré qu'ils ont besoin d'être renforcés dans leurs compétences. «Notre site *mon-ado.ch* peut les aider à aborder les questions liées à l'alcool avec leurs enfants, souligne Laurence Fehlmann Rielle. Mais les familles pensent souvent que leur progéniture ne les écoute plus et qu'elles prêchent dans le désert.» A tort,

à en croire notre interlocutrice: «On sait que la supervision parentale est toujours bénéfique et même si les adolescents ne veulent pas l'avouer, une forme de contrôle les reconforte.» Collégien à André-Chavanne et gestionnaire de fêtes à ses heures (cortège de l'Escalade, notamment), Nicolas Tamayo admet qu'un dispositif organisé, avec l'aide de professionnels en cas de besoin, «rassure». **L.B.**